



ANNA ŻURAWSKA

Université Nicolas Copernic, Toruń, Pologne

 <https://orcid.org/0000-0002-5167-6647>

Le rôle de l'espace dans la littérature acadienne contemporaine *Chacal, mon frère* (2010) et *L'Ombre de Chacal* (2016) de Gracia Couturier

The role of space in contemporary Acadian literature –
Gracia Couturier's *Chacal, mon frère* (2010) and *L'Ombre de Chacal* (2016)

ABSTRACT: The aim of deportation and expulsion of the Acadians during the so-called *Grand Dérangement*, also known as the Great Upheaval, was to deprive them of their land, which is presented in their history and literature. The idea of space is in this case closely connected with the question of identity in Acadian literature. Not referring directly to the above-mentioned historical events, Gracia Couturier explores in her novelistic diptych the relation between identity and space. Although Couturier's writing is largely based on categories which characterise Acadian literature, she is able to go beyond them in order to concentrate on individual identity and liberty. She also investigates metaphorical expulsion, which shows her desire for autonomy from tradition and underlines modern aspects of the two novels.

The aim of the article is therefore to examine the narrative representation of the space, its symbolic function and its role in shaping both individual and collective identity in Couturier's novels.

KEY WORDS: space, identity, Acadian literature, Gracia Couturier

Sur les premières pages de son ouvrage *Aventuriers et sédentaires. Parcours du roman québécois* (2014), Lise Gauvin réfléchit sur le statut de la littérature québécoise dans le contexte mondial, francophone et face à l'institution littéraire française, en hésitant entre les qualificatifs tels que la littérature régionale, périphérique, mineure, postcoloniale. Aucune de ces dénominations ne semble pourtant satisfaire la chercheuse, d'après qui ces notions « ne recouv[r]ent que partiellement les spécificités d'une littérature dont l'originalité a été de créer son propre mode de fonctionnement, faisant ainsi figure d'exception aussi bien dans le contexte francophone que dans

l'espace nord-américain» (GAUVIN 2014 : 7–8). L'ambiguïté est due au fait que « [l]a littérature québécoise participe du malaise qui entoure la notion même de francophonie. [...] Comment, en effet, désigner les diverses littératures de langue française hors de France sans les marginaliser et, d'une certaine façon, exclure ? » (2014 : 7–8).

Le problème de marginalisation et d'exclusion semble encore plus compliqué dans le cas de la littérature acadienne parce que, tandis que « la littérature québécoise jouit d'une autonomie enviable dans l'espace francophone, puisqu'elle possède ses propres systèmes d'édition, de légitimation et de consécration » (GAUVIN 2014 : 10), sa sœur acadienne, qui prétend, elle aussi, à l'autonomie, doit se définir non seulement par rapport à l'Hexagone et à la culture dominante de son voisin anglophone, les États-Unis, mais aussi par rapport au Québec dont, paradoxalement, elle utilise les moyens de diffusion (radio, télévision, maisons d'éditions, etc.) (cf. BOUDREAU 2006 : 42). Boudreau constate que « [l]'Acadie est donc doublement périphérique, par rapport au Québec et à la France, et ces relations sont par définition toujours ambivalentes, oscillant entre l'adhésion aux valeurs imposées par le centre et leur contestation » (2006 : 33). La question d'autonomie et les rapports de force entre le centre et le périphérique ne sont pourtant pas évidents à cause du territoire problématique de l'Acadie, c'est-à-dire, géographiquement parlant, le manque d'un territoire officiel nettement défini ou délimité. Comme le constate Jean Morency, « [l]'Acadie se présente aujourd'hui un peu comme un archipel qui s'étend sur un très vaste territoire » (MORENCY 2006 : 60), constituant plus une communauté culturelle que géographique. Il s'agit donc d'un « territoire flottant, disséminé au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard, ailleurs, au cœur d'un mot englobant, nié cartographiquement mais omniprésent affectivement : Acadie » (BEAUSOLEIL 1999 : 7–8). L'histoire, avec le Grand Dérangement au premier plan, est, bien évidemment, à l'origine de la situation actuelle. Et c'est dans la même mesure l'histoire d'un peuple que d'un ou des territoires. L'idée de l'espace, dans ses diverses configurations conjuguant le concept de sédentarisme et d'errance, est donc très importante et par cela fortement présente dans la littérature acadienne, dès ses origines (ex. *Évangéline*) jusqu'à nos jours (ex. Antonine Maillet), l'événement traumatisant de la déportation ayant « marqué d'un sceau indélébile la conscience collective acadienne » (MORENCY 2006 : 59). Claude Beausoleil va jusqu'à la constatation qu'« [e]n Acadie, la poésie est une histoire de territoires » (BEAUSOLEIL 1999 : 7) pour préciser, quelques paragraphes plus loin, que les poètes acadiens ont la capacité de « faire de la langue tout le territoire » (1999 : 13). L'idée de l'espace est aussi inextricablement liée au questionnement identitaire qui, dans la modernité littéraire de l'Acadie à laquelle appartient aussi Gracia Couturier¹, se manifeste à travers la présence de la figure de l'écrivain.

¹ Boudreau remarque que la modernité acadienne commence avec les premières publications d'Antonine Maillet et de Ronald Després et dure jusqu'à nos jours (cf. BOUDREAU 2006 : 42).

Chacal, mon frère (publié en 2010, Prix des lecteurs Radio-Canada en 2011) et *L'Ombre de Chacal* (2016), le diptyque romanesque de Gracia Couturier, écrivaine et dramaturge acadienne, porte aussi une attention particulière à la question de l'espace et à la recherche de l'identité sans pour autant faire manifestement référence à l'histoire de l'Acadie. Le but de l'article est donc d'examiner le rôle de l'espace dans les deux romans. La géopoétique ou la géocritique sont des méthodologies qui s'imposent dans ce contexte, mais qui ne peuvent pourtant pas être appliquées dans leur intégralité vu leur côté transnational et écologique ainsi que leur réticence face à l'enracinement et à la construction d'une identité définie (cf. WHITE 2011, RYBICKA 2011) qui vont à l'encontre du message des romans de Couturier.

La rivière : l'homme et la nature

Le diptyque de Couturier, appelé thriller psychologique, mais qui est en même temps une subtile réécriture du mythe biblique de Caïn et Abel, présente une relation difficile entre les deux frères Bellefleur : l'aîné Bruno et le cadet Étienne. Le premier, jaloux de l'amour de sa mère, tend à détruire son frère moyennant une stratégie de manipulation précisément et intelligemment préparée. Traité de mentalement malade et pour cela incapable de faire mal, Bruno cause pourtant de graves dégâts : l'incendie de la scierie de son père, lieu de travail de tout le village, l'accident et la mort de ses parents, la névrose et le suicide manqué de son frère, accusé à tort d'avoir causé aussi bien l'incendie que l'accident de leurs parents, etc.

Toutefois, plus que la relation entre les deux frères², c'est leur rapport à l'espace qui va nous intéresser.

Le principal lieu d'action du premier volume, *Chacal, mon frère*, est Sainte-Croix, village forestier de la région du Madawaska (Nouveau-Brunswick), choisi pour son isolement et son caractère sauvage, nécessaires dans ce type de prose, opérant avec la tension narrative. Mais l'endroit, en plein milieu de la nature, est surtout très beau. De plus, sa vaste forêt contribue à la prospérité de la scierie, entreprise fondée par le père Bellefleur. Le récit se situe loin de la tradition québécoise du roman du terroir (l'industrialisation n'y est pas condamnée, les aspects religieux et langagier n'y sont même pas abordés et l'étranger n'est pas

² La relation malade entre les deux frères a été analysée par Robert Viau (voir la bibliographie) ainsi que dans mon article intitulé «Les figures de Caïn et Abel dans les littératures québécoise et acadienne : *L'Œil de Marquise* de Monique LaRue et *Chacal, mon frère* de Gracia Couturier», sorti dans la revue *Graphè* n° 29 (2020).

associé au mal), mais le rapport du père à la terre, à la forêt, à sa scierie (endroits nostalgiques, porteurs de mémoire) ainsi que l'appréciation de la beauté de la nature du Madawaska et de ce style de vie simple que le père veut imposer à son fils Étienne (qui finalement, s'installe sur la terre héritée de son géniteur), s'approchent de cette tradition littéraire du Québec. Couturier ne prône pas l'appartenance à la terre acadienne, mais le choix du Madawaska exprime, tout de même, l'admiration pour cette région et semble subtilement suggérer une certaine nostalgie.

Néanmoins, l'élément le plus important de ce paysage est la rivière qui passe près de la maison des Bellefleur³. Essentielle dans la vie des habitants de Sainte-Croix, en leur assurant le travail, la survie et en nourrissant leurs rêves du large, elle devient un élément animé et un endroit nostalgique qui n'arrête pourtant pas d'éveiller le respect :

Georges [le père de Bruno et d'Étienne] promène son regard sur la rivière [...] Il raconte à Étienne l'exploitation forestière au début de sa scierie, dans les années cinquante, soixante, quand chaque printemps la rivière reprenait vie avec les premiers billots qui descendaient le courant, les éclaboussures de l'eau sur les billes qui s'entrechoquaient dans les revers du courant. [...] À l'époque, la fièvre du printemps, c'étaient des cris d'hommes qui s'appropriaient la rivière, ils couraient en équilibre sur les billots, ils revenaient vers la civilisation après avoir passé l'hiver en forêt à bûcher, à trimer dur et à se geler le cul.

COUTURIER 2010

L'aspect esthétique de la rivière est apprécié par Georges qui admet : « cette rivière était un poème tout aussi troublant. Écrit avec des vers de sueur, de danger, de morts parfois... Et d'amour... » (COUTURIER 2010). Étienne confirmera : « Elle [la rivière] est belle ainsi, émouvante comme un poème » (2010). Mise en valeur, sa splendeur n'est pourtant qu'accessoire. Catherine Skidds remarque que

[I]e discours identitaire acadien, comme celui de tout peuple minoritaire baignant à l'intérieur d'une culture dominante, s'est principalement construit autour d'éléments géographiques emblématiques du paysage d'où il est issu. Le discours identitaire acadien a toutefois ceci de particulier qu'il n'existe pas de territoire officiel sur lequel s'appuyer. Voilà pourquoi l'élément géographique de l'eau, notamment dans ses associations multiples à la mer et en raison de la place importante qu'elle occupe dans l'histoire du peuple acadien [...] occupe pendant longtemps le rôle d'un symbole identitaire dans l'imaginaire collectif de l'Acadie.

SKIDDS 2016 : 59

³ L'image de la rivière est déjà présente sur la couverture du livre, donc aussi le paratexte introduit-il ce paysage comme signifiant.

Sans faire explicitement référence à l'histoire de l'Acadie et à l'identité acadienne⁴, le narrateur place la rivière au centre du récit en tant que son élément constructif. Elle apparaît comme un axe sur lequel s'inscrivent les destins des personnages reliant les deux volumes du diptyque, ainsi que le présent avec le passé. En même temps, dans la deuxième partie (*L'Ombre de Chacal*), elle semble symboliser la vie qui doit continuer nonobstant les expériences douloureuses et qui va vers un avenir plus prometteur. Tous les événements décisifs du roman se passent à la proximité de la rivière qui devient témoin et mobile des actions et exerce un irrésistible et attachant pouvoir sur les protagonistes.

L'identité de Bruno, y compris son identité de poète, se construit sur le fondement de sa relation à la rivière. Crucial dans ce contexte est le moment de sa venue au monde: il a failli naître sur une barque dans le tumulte des eaux de la rivière en crue qui ont empêché le passage à l'hôpital. « [L]'histoire de cet enfant qui venait de naître avait pris racine dans la tourmente » (COUTURIER 2010). Cela présage déjà son avenir et les troubles dangereux de sa personnalité. Le narrateur joue aussi avec la symbolique des eaux de la rivière et des eaux fœtales qui se mélangent et marquent ainsi d'un sceau l'appartenance du héros à la rivière qu'il appelle d'ailleurs « sa mère ». Le fleuve connote donc la vie et constitue aussi la principale source d'inspiration de la poésie que Bruno écrit sous le pseudonyme de Chacal⁵:

... et toi, qui m'attendais... qui m'aimais déjà dans le tumulte des eaux... et moi qui t'attends, ma mère, ma rivière, la berceuse de mes jours... des jours d'été aussi longs que les nuits d'hiver... le petit, il faudra un jour qu'il paie pour son crime...

COUTURIER 2010, l'italique dans l'original

Les comparaisons de la rivière à la poésie faites par Georges et Étienne et évoquées ci-dessus se réalisent donc dans l'activité de Bruno qui, en effet, fait de la rivière des poèmes.

En parlant de la poésie acadienne contemporaine, Beausoleil observe que « [l]es images du feu et de l'eau sont fréquentes » (BEAUSOLEIL 1999: 13). La plupart des passages des poèmes, cités à plusieurs reprises dans le roman, font référence à la rivière. Mais tout comme le fleuve en crue et tout comme le feu que Bruno met à la scierie, c'est une poésie violente et ravageuse. Le poète s'approprie le pouvoir auquel il croit infailliblement: « ... j'étais le tonnerre... j'étais le dieu des éclairs... je dominais la rivière... j'étais le maître des eaux... » (COUTURIER 2010, l'italique dans l'original). La poésie a, en effet, pour but de mani-

⁴ Le mot « Acadie » n'apparaît à aucun endroit du texte (ce n'est que le paratexte éditorial qui l'évoque).

⁵ En témoignent aussi les titres des recueils de sa poésie: *La crue des eaux*, *Eaux brisées*.

puler Étienne⁶ et de provoquer son suicide (il essaie de se noyer mais est sauvé au dernier moment). La rivière donne la vie à un frère pour tenter de l'ôter à l'autre, et la poésie de Bruno annonce incessamment cette mort (« *le matin, la brume embaume la rivière de son linceul...* », COUTURIER 2010, l'italique dans l'original).

Les voyages : interdépendance de l'espace et de l'écriture

Tandis que l'identité de Bruno dépend organiquement de la rivière, Étienne refuse le sédentarisme et entreprend le voyage, d'un côté, pour réaliser le rêve non-accompli de ses parents prématurément morts, de l'autre, pour découvrir qui il est, la question qu'il se pose après avoir compris l'ampleur de l'influence malsaine et des manipulations de son frère qu'il réussit finalement à enfermer dans un hôpital psychiatrique. Étienne visite ainsi l'Égypte et la plupart des pays européens « mais contrairement à ses attentes, le sentiment habituel de recommencement n'opère plus » (COUTURIER 2010). Le voyage nourrit pourtant son penchant poétique et lui permet de se réaliser en tant qu'écrivain. L'errance et l'écriture vont ainsi de pair. Le héros dessine une sorte de cartographie poétique, mais en même temps, l'introspection lui permet d'analyser et de décrire le paysage intérieur de l'itinéraire qui se réalise dans l'espace réel : « *c'est Pâques à Athènes, Pâques aux Champs Élysées, Pâques sur le Nil, et à Sainte-Croix, mais la résurrection n'opère pas* » (2010, l'italique dans l'original). Il exprime son désir de « *se créer des souvenirs purs, des souvenirs vierges, sans souillures, parce que parfois le véritable amour, inconditionnel, nous arrive des mains d'une étrangère* » (2010, l'italique dans l'original). En effet, il vit le véritable amour avec une étrangère Laurence, retourne à son village, rebâtit son intégralité et renaît à la vie. Il écrit : « *Vivre de son essence fondamentale. Ne demander à la vie que ce qu'elle peut nous offrir. Le reste, se l'inventer soi-même* » (2010, l'italique dans l'original).

De plus, les motifs du voyage, de l'errance, fréquemment présents aussi dans la littérature acadienne pour des raisons historiques, sont surtout emblématiques de la quête identitaire et symbolisent, sur le plan individuel, l'exploration de soi qui s'avère, dans le cas d'Étienne, un soi poétique, ouvert au monde et à la

⁶ « Abasourdi devant la preuve, il ne peut concevoir que Bruno ait passé sa vie à jouer ce jeu de la destruction. Il prend soudainement conscience que ses lectures de Chacal le plongeaient souvent dans une tristesse profonde, une léthargie envahissante, un dénigrement de lui-même. Bruno l'a violé jusque dans sa conscience. Même dans son inconscient. Étienne a marché à plein dans ce jeu diabolique. Il n'a rien vu, personne n'a rien vu. Il a laissé son frère le détruire jusque dans son âme. Étienne tremble de tous ses membres » (COUTURIER 2010).

nature. Les observations de Robert Viau à propos du *Chemin de Saint-Jacques* d'Antonine Maillet rendent bien compte aussi de l'expérience d'Étienne :

Sur la route le personnage est confronté à l'étendue de son esprit, à l'intranquillité de ses pensées. L'inventaire de l'extérieur mène à l'inventaire de soi. Le voyage n'est pas seulement la découverte du monde et une addition kilométrique, mais une expérience intime de sorte que le voyage physique suscite, telle la madeleine de Proust, un voyage intérieur. Dans ce cas, il ne s'agit plus d'une retranscription du réel, mais d'une tentative de retracer une expérience personnelle, un pèlerinage vers le centre.

VIAU 2016 : 208

Le voyage permet aussi de confronter le régional, le familial à l'universel et d'inscrire le destin individuel dans le courant de l'histoire et de l'héritage mondiaux. Gracia Couturier semble, dans ses romans, dépasser le cadre strictement local sans pour autant renoncer à mettre en valeur la beauté et la tranquillité du Madawaska.

L'introduction de la figure de l'écrivain errant correspond à la conception du poète-philosophe selon les critères de la géopoétique de Kenneth White. Dans une certaine mesure, Étienne accomplit les postulats d'un voyageur solitaire, incapable (au moins pendant une certaine période) de se sédentariser dans un contexte sûr et familial, mais recherchant incessamment l'espace où faire preuve d'une félicité (sur)humaine (cf. WHITE 2011).

De plus, la présence de la figure de l'écrivain est tout aussi caractéristique de la littérature acadienne, toujours confrontée aux cultures dominantes. Boudreau constate :

on accordera une attention particulière aux projections dans l'œuvre des figures de l'écrivain, ce qui constitue pour l'auteur une manière particulièrement révélatrice de montrer la place qu'il revendique pour lui et pour son œuvre dans la société en général et dans l'institution littéraire en particulier.

BOUDREAU 2006 : 44

Déchiré entre la gestion de la scierie désirée pour lui par son père et le destin de l'écrivain, Étienne a le courage de choisir cette deuxième activité en tant que sa véritable vocation. L'importance de l'écriture dans la vie du héros est confirmée par l'incipit du deuxième volume du diptyque : « Étienne a écrit tout l'hiver » (COUTURIER 2016). Puis, la narration en donne aussi la preuve : omnisciente dans le premier volume et au début du deuxième, mais assurée par la suite par Étienne (en alternance avec sa fille). De plus, dans *L'Ombre de Chacal*, par le mécanisme de la mise en abyme, on fait croire au lecteur que l'auteur du premier volume est bel et bien Étienne. Faire de lui narrateur et auteur constitue peut-être l'acte de reconnaissance de la valeur de son écriture ce qui semble

d'autant plus important que Bruno l'a utilisée en tant qu'outil de destruction et de manipulation. Dans un long processus de l'écriture qui devient thérapeutique, Étienne récupère peu à peu la vie.

Qui plus est, la revendication de la place pour l'artiste se manifeste aussi dans de larges citations de la poésie d'Étienne et de Bruno au cours de la narration ainsi qu'à travers l'*ekphrasis* des tableaux peints par Irène, la mère des frères-poètes et par Laurence, la petite-amie d'Étienne.

Sédentarisation

Jean Morency constate que « dès ses origines, la littérature acadienne englobe une dimension nord-américaine et continentale, suggérée par les thèmes littéraires de l'exode, de l'errance et aussi de la nouvelle terre promise... » (MORENCY 2006 : 64). Couturier exploite les mêmes thèmes, mais dans le contexte d'un destin individuel. Après la période des voyages, Étienne décide de revenir s'installer à Sainte-Croix. Et quoiqu'il ne choisisse pas la manière de vie tout à fait sédentaire (il continue à voyager, rencontre de nombreuses personnes, fait des excursions équestres), l'errance, aussi dans le sens de la quête identitaire, est achevée. Il retrouve le bonheur dans sa « nouvelle terre promise », c'est-à-dire un univers qu'il se crée lui-même sur une terre intacte, isolée de la civilisation, en pleine forêt et près de la rivière, appelée paradis, qu'il a héritée de son père. « Étienne est saisi, pénétré par la majesté du paysage. Il se réjouit de la petite parcelle de bonheur que lui offre ce dimanche » (COUTURIER 2010). C'est aussi littéralement le lieu de ses origines, parce qu'il y a été conçu. Il se réconcilie avec le passé et peut vivre pleinement sa vie grâce à l'écriture et à la fondation d'une ferme aux chevaux. Ainsi, il réunit dans sa vie l'art et la nature aussi bien dans sa manière de vivre au quotidien qui alterne l'écriture et l'élevage des animaux que dans la thématique de sa poésie qui fait référence, entre autres, à l'espace : « Une espèce de sérénité baigne ce paysage qui a toujours fait partie de sa vie » (2010). Le territoire devient en quelque sorte la matière de son écriture, et son écriture devient son territoire. Ainsi, même au second degré, le roman répond aux exigences de la géocritique dont le principal objet d'étude est l'interaction entre les espaces géographiques et leurs représentations dans la littérature (cf. RYBICKA 2011). Il entre d'ailleurs en une telle relation avec l'espace que celui-ci le reflète et se reflète en lui : « La rivière a pris ses aises d'été, elle ressemble de plus en plus à Étienne. L'homme esseulé monte le sentier voisin de la petite falaise qui délimite le Bois des songes. Il longe la clairière [...] Il marche vers son pavillon de bois rond [...], c'est son refuge désormais » (COUTURIER 2010).

Conclusion

Sans faire explicitement référence à l'histoire de l'Acadie et à son héritage littéraire, Gracia Couturier interroge le rapport entre l'identité et l'espace dans son diptyque romanesque en s'appuyant sur des catégories caractéristiques de la littérature acadienne : opposition entre la sédentarité et le nomadisme, relation entre l'écriture et l'errance, motif de l'eau, etc. De plus, l'écrivaine célèbre dans ses textes la beauté du territoire des Acadiens et démontre l'interdépendance entre l'espace et les héros. Tout en restant sous l'influence de l'imaginaire collectif acadien, la réflexion proposée dans ces romans dépasse largement les catégories strictement nationales (langagières, historiques, religieuses) pour se concentrer sur l'identité et la liberté individuelles ou sur l'errance métaphorique, comprise comme exploration de soi ou acte de l'écriture, ce qui exprime le désir de l'autonomie face à la tradition nationale et constitue la preuve de la modernité de ces romans. De plus, la lecture du texte en tant que réécriture du mythe biblique de Caïn et Abel fait que le côté individuel est transcendé par l'universel. Ainsi, les questions de l'exil, de l'errance, du mal, du meurtre, caractéristiques de la tradition acadienne, le sont aussi pour l'un des mythes fondateurs de la civilisation occidentale. Le manifeste des écrivains francophones de 2007, évoqué par Gauvin dans l'ouvrage cité ci-dessus, postule « l'avènement d'une littérature-monde en français 'dont le centre est désormais partout, aux quatre coins du monde' » (GAUVIN 2014 : 8). Il semble que Gracia Couturier ait quelque peu contribué à l'essor de cette littérature-monde en français.

Bibliographie

- BEAUSOLEIL, Claude, 1999 : « La poésie d'Acadie : une tradition de modernité ». In : Gérald LEBLANC, Claude BEAUSOLEIL, eds. : *La Poésie acadienne*. Moncton, Les Éditions Perce-Neige, Les Écrits des Forges, pp. 7–16.
- BOUDREAU, Raoul, 2006 : « La Littérature acadienne face au Québec et à la France ». In : Madeleine FRÉDÉRIC, Serge JAUMAIN, eds. : *Regards croisés sur l'histoire et la littérature acadienne*. Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, pp. 33–46.
- COUTURIER, Gracia, 2010 : *Chacal, mon frère*. Ottawa, Les Éditions David, « Voix narratives » (format MOBI).
- COUTURIER, Gracia, 2016 : *L'Ombre de Chacal*. Ottawa, Les Éditions David, « Voix narratives » (format MOBI).
- GAUVIN, Lise, 2014 : *Aventuriers et sédentaires. Parcours du roman québécois*. Montréal, Éditions Typo.
- MORENCY, Jean, 2006 : « Les visages multiples de l'américanité en Acadie ». In : Madeleine FRÉDÉRIC, Serge JAUMAIN, eds. : *Regards croisés sur l'histoire et la littérature acadienne*. Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, pp. 55–66.

- RYBICKA, Elżbieta, 2011 : «Geopoetyka, geokrytyka, geokulturologia. Analiza porównawcza pojęć». *Białostockie Studia Literaturoznawcze*, n° 2, pp. 27–39.
- SKIDDS, Catherine, 2016 : «Réconciliation “espace” et “humain” : une lecture géocritique du roman *Pas pire* de France Daigle». In : Cécilia W. FRANCIS, Robert VIAU, éd.s. : *Littérature acadienne du 21^e siècle*. Moncton, Essais Perce-Neige, pp. 59–73.
- VIAU, Robert, 2015 : «*Chacal, mon frère* ou le roman de la frérocity». *Port Acadie*, n° 27, pp. 119–130.
- VIAU, Robert, 2016 : «Pour une littérature voyageuse acadienne». In : Cécilia W. FRANCIS, Robert VIAU, éd.s. : *Littérature acadienne du 21^e siècle*. Moncton, Essais Perce-Neige, pp. 195–209.
- WHITE, Kenneth, 2011 : «Zarys geopoetyki». Trad. Agata CZARNACKA (traduction révisée par Bogumiła KANIEWSKA). *Białostockie Studia Literaturoznawcze*, n° 2, pp. 7–25.
- ŻURAWSKA, Anna, 2020 : «Les figures de Caïn et Abel dans les littératures québécoise et acadienne : *L'Œil de Marquise* de Monique LaRue et *Chacal, mon frère* de Gracia Couturier». *Graphè*, n° 29 [Jean-Marc Verduyssen (éd.), Arras, Artois Presses Université], pp. 175–190.

Notice biographique

Anna Żurawska est maître de conférences à la Chaire de Philologie romane de l'Université Nicolas Copernic de Toruń, en Pologne, elle a soutenu une thèse doctorale sur la correspondance des arts dans l'œuvre de Sergio Kokis. Ses recherches actuelles se concentrent autour de la question du (post-)sécularisme dans la littérature française et québécoise du XXI^e siècle. Elle est également l'auteure de divers articles publiés, entre autres, dans *TransCanadiana*, *Romanica Silesiana* et *Quêtes littéraires* ainsi que la corédactrice de l'ouvrage *Homo Spiritualis of the 20th and 21st centuries / Homo Spiritualis aux XX^e et XXI^e siècles* (2016).

zurawska@umk.pl